

EN PAGE 5 : QUELQUES-UNES DES PLUS BELLES CITATIONS DE L'ARMÉE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.433. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Samedi
14
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr. ; 6 mois 18 fr. ; 1 an 35 fr.
Étranger : 3 mois 20 fr. ; 6 mois 38 fr. ; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

LE GÉNÉRAL PETAIN DÉCORE DES ETENDARDS DE CUIRASSIERS A PIED



DÉFILÉ DEVANT LE GÉNÉRALISSIME. — LA REVUE DU GROUPE CYCLISTE DE LA DIVISION. — LE GÉNÉRAL PÉTAİN DÉCORE LES DRAPEAUX

Il y a longtemps que nos cuirassiers ont dû renoncer aux charges brillantes qui les immortalisèrent dans le monde, mais, s'ils prennent la tranchée prosaïquement comme l'infanterie, leur bravoure et leur élan n'en restent pas moins traditionnels. Le général

Pétain vient de décorer les étendards des 4^e, 9^e et 11^e cuirassiers à pied. Lors de la conquête du plateau de Laffaux, la belle conduite de ces troupes leur valut d'être citées à l'ordre de l'armée. Les trois drapeaux prennent part à la fête nationale, aujourd'hui, à Paris.

LES RUSSES ONT ENCORE PROGRESSÉ DE PART ET D'AUTRE DE KALUCZ

Malgré une résistance acharnée, ils se sont emparés des hauteurs qui dominent la rive gauche de la Lomnitz.

Au sud du Dniester, la journée a été employée à élargir les positions conquises de part et d'autre de Kalucz. Immédiatement au nord de la ville, les Autrichiens avaient été repoussés de la Lomnitz sur la Sirk. L'avance a été étendue au cours inférieur de la Lomnitz, vers son confluent avec le Dniester ; les Russes se sont établis sur les hauteurs qui dominent la rive gauche de cette rivière, et où se trouvent les villages de Bloudniki et de Poukachtovtze. Ils ont également progressé au sud de Ka-

lucz. L'Entente pourra se manifester de nouveau et se montrer plus complète, plus sûre, plus efficace que par le passé.

Jean VILLARS.

Londres, 13 juillet. — Le correspondant du Daily Chronicle à Petrograd dit que la pointe avancée du général Kornilof constitue une menace pour tout le front des armées de Bolim-Termol, dont le secteur du nord-est, déjà violemment pressé devant Brzezany et Zborow par les 7^e et 11^e armées russes, risque maintenant d'être pris de flanc par le général Kornilof.

Un grand nombre de Tchèques et de Slovaques figurent parmi les prisonniers faits pendant la dernière offensive ; on y voit la preuve que la crise intérieure autrichienne commence vraisemblablement à avoir sa répercussion sur le front.

Le recul autrichien en Galicie

Londres, 13 juillet. — Un télégramme de Rome annonce que l'ennemi a commencé lundi dernier une retraite stratégique en Galicie, sur un front de 40 kilomètres.

La retraite s'est continuée mardi et mercredi, et n'est pas encore terminée. Des réserves sont arrivées du sud pour tenter d'arrêter l'avance russe dans les Carpathes, sur la Styr et vers Lemberg.

La population galicienne est en fuite dans la direction de Lemberg et de la Hongrie.

Le haut commandement autrichien et l'ordre de bataille en Galicie

Les armées russes qui prennent part à l'offensive de Galicie appartiennent au groupe d'armées du sud-ouest, commandé par le général Goutor. Celle du général Kornilof opère au sud du Dniester jusqu'aux Carpathes. Elles trouvent devant elles, au nord du Dniester, l'armée austro-allemande du général Bolimier, et entre le Dniester et les Carpathes la troisième armée autrichienne commandée par le général Terstiansky.

Ces deux armées ont partie du groupe d'armées Boehm-Ermolli, placé lui-même sous le commandement en chef du prince Léopold de Bavière, qui s'étend de la Baltique aux Carpathes.

L'archiduc Joseph a sous son commandement les armées qui s'échelonnent dans les Carpathes et en Moldavie. L'armée du général von Kirchbach, dont il a été parlé ces jours-ci dans la presse russe, se trouve en Volhynie, entre Kissele et Berestichko.

LE CONFLIT ENTRE M. DATO ET LES DÉPUTÉS CATALANS PREND UN CARACTÈRE AIGU

Après une période d'incubation, la crise espagnole vient de prendre une physionomie nette et précise. Le mal s'est localisé. Il y a conflit ouvert entre Madrid et la Catalogne.

Par un télégramme dont la modération voulue soulignait la fermeté, M. Dato avait fait savoir aux parlementaires catalans qu'il s'opposerait de toute la force que lui donnent les lois à la réunion convoquée à Barcelone pour le 19 juillet. Le président du Conseil juge que cette réunion d'une sorte de contre-parlement, contraire à la Constitution, est un défi au pouvoir central.

Cependant les catalanistes ont passé outre. Ils ont décidé de maintenir la réunion. Un député catalan aux Cortès, M. Zulueta, est allé à Madrid où il a remis la convocation à tous ceux de ses collègues qu'il a pu rencontrer.

Ainsi le malaise indéfinissable, et d'autant plus dangereux, dont l'Espagne souffrait depuis plusieurs semaines prend un caractère nouveau. Catalans et Espagnols se font face. La crise politique et sociale qui s'annonçait évolue. L'idée de l'unité nationale s'oppose à la formule autonomiste. C'est peut-être un dérivatif aux difficultés qui avaient surgi, car il y a de grandes chances pour que les partis espagnols se groupent autour du gouvernement pour la défense de l'Etat.

M. Dato, avec beaucoup de sens politique, a d'ailleurs fait remarquer que les conservateurs, dont il est le chef, s'étaient toujours montrés favorables aux revendications régionalistes. Résolu à réprimer toute agitation particulariste et anticonstitutionnelle, son esprit de modération et d'équité est le gage qu'il saura trouver une solution dont l'énorgie n'exclura pas les ménagements pour ce qu'il y a de raisonnable et de juste dans les aspirations de la Catalogne. — J. B.

Madrid, 13 juillet. — Les députés et sénateurs catalans ont envoyé à M. Dato une lettre de protestation contre l'interdiction de la réunion du 19 juillet. M. Dato a répondu que les garanties constitutionnelles étant suspendues la suppression du droit de réunion était étendue à tout le monde, même aux députés et aux sénateurs.

LE PRIX DU PAIN VA ÊTRE AUGMENTÉ, ET LES JOURS SANS VIANDE SUPPRIMÉS

Nous sommes à la veille de payer le pain 5 centimes de plus par kilo. Le Conseil des ministres, approuvant un décret relatif aux céréales de la prochaine récolte, a, en effet, jugé nécessaire de porter à 50 francs le prix du blé régulièrement déclaré. Cette élévation entraînera dans certains départements une hausse du prix du pain, hausse que le décret limite à 0 fr. 05 par kilo.

L'établissement du carnet de pain a été également examiné.

La ration-base de 500 grammes par tête et par jour, suffisante en principe pour les personnes se livrant à un travail normal, pourra être élevée à 700 ou 800 grammes pour les travailleurs ruraux.

Le carnet sera constitué par deux feuilles : l'une devant rester entre les mains du client, l'autre étant remise au boucher.

On compte obtenir avec ce système des économies aussi sensibles que celles réalisées grâce au carnet de sucre.

Par contre, si on diminue notre ration de pain, la viande pourra figurer sur nos menus quotidiens. C'est la suppression pure et simple des deux jours sans viande.

Notre cheptel aura moins besoin d'être menagé à partir du 15 octobre prochain.

Enfin le gouvernement a autorisé M. Malvy à déposer le plus tôt possible un projet de loi tendant à relever de 25 centimes par jour l'allocation principale aux familles des mobilisés et par extension aux réfugiés.

Une proposition d'amnistie

La commission de la législation civile et criminelle vient d'être saisie, avec demande de discussion accélérée, d'une proposition de loi de M. Aristide Jourdat, dont l'article unique est ainsi conçu :

« Amnistie pleine et entière est accordée pour tous les crimes ou délits militaires commis avant la promulgation de la présente loi, à l'exception du délit de vol et des crimes de trahison, d'espionnage et de désertion. »

On arrête à New-York un banquier allemand ami de M. Bernstorff

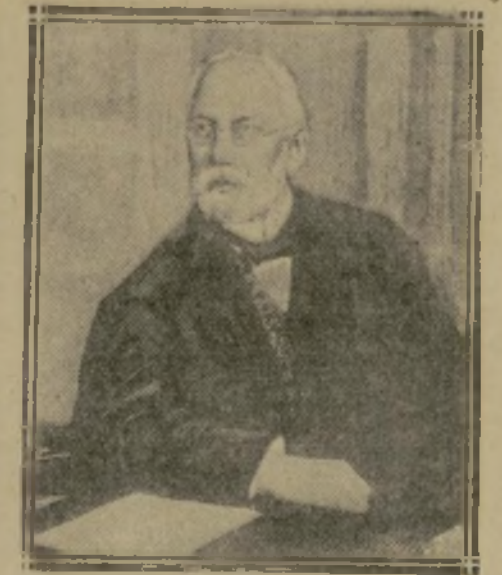
New-York, 13 juillet. — M. Rudolf Heck, un banquier allemand bien connu, vient d'être arrêté dans l'hôtel où il habitait. C'était un ami intime du comte Bernstorff et des autres gros personnages allemands d'Amérique.

Le gouvernement refuse de faire connaître le motif de cette arrestation. (Information.)

HINDENBURG A ÉTÉ MANIÉ A BERLIN. MAIS LA CRISE N'A FAIT AUCUN PROGRÈS

La journée d'hier n'a pas fait faire un grand pas à la crise allemande. Sans doute le chancelier n'est-il pas prêt à faire les déclarations précises qu'attend de lui l'opinion publique et que réclame le Reichstag. Toujours est-il que la grande commission ne s'est réunie, hier, que pour s'ajourner, sans discuter aucun ordre du jour, et que cet exemple a été suivi par le Reichstag lui-même : il n'a tenu, en effet, qu'une courte séance de quelques minutes pour s'ajourner au 19 juillet. Attendons le 19 juillet et tirons de cet ajournement la conclusion qui s'impose de façon évidente : c'est qu'il y a des résistances, qu'il sera dur et long de briser.

Le fait nouveau d'hier, c'est l'arrivée à Berlin d'Hindenburg et du chef d'état-major général de Ludendorff, mandés, se-



LE D^r SPAIN

lonner du centre — auquel appartient aussi M. Erzberger — qui s'est trouvé mal d'émotion, juché à la réunion qu'il tenait le parti, tant ses adversaires ont pris de vivacité à l'attaquer. Ce simple détail montre à quel point peuvent monter ces discussions.

Ion les termes mêmes d'un communiqué officiel, « pour conférer avec les chefs des partis au Reichstag ».

Pour le reste, les commentaires et les discussions de presse vont leur train. Tous les journaux commentent le texte du rescrit impérial, tout en admettant que la situation de M. de Bethmann-Hollweg est consolidée pour le moment, ils continuent à discuter l'éventualité de son départ.

Le Vorwärts se prononce contre la candidature de M. de Bulow :

« M. de Bulow, qui est en grande partie responsable de nos maux actuels, n'est pas désigné pour remettre en ordre la machine ébranlée. »

Les journaux conservateurs, fidèles à leur habitude d'être plus royalistes que le roi, restent intransigeants :

« La Deutsche Tages-Zeitung dit que l'édit impérial touche non seulement les droits impériaux mais aussi les droits des Etats confédérés. »

« Nous espérons, dit-elle, que ces Etats qui semblent maintenant avoir reconnu la gravité du danger feront dans la suite la nécessaire pour sauvegarder le caractère fondamental de l'empire contre les ambitions de pouvoir de « condottieri » parlementaires. »

La Post écrit : « Nous ne pouvons pas aujourd'hui non plus faire nôtre les principes qui modifient si radicalement les fondements de l'empire ; et nous ne voyons nulle part cette nécessité dont parle la déclaration officielle. »

La Gazette de la Croix s'exprime en ces termes :

« Après les expériences faites précisément avec la majorité qui est actuellement au Parlement, nous ne pouvons pas partager l'optimisme officiel qui croit que la réforme sera un bien durable pour l'empire. Les désirs démocratiques vont beaucoup plus loin. »

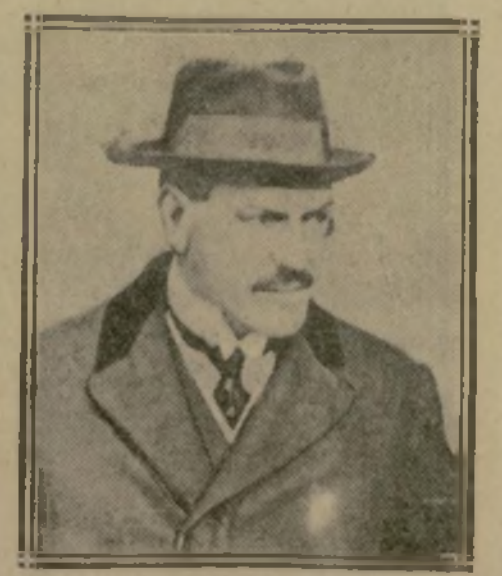
« Les concessions présentes ne donnent pas la solution qui sera définitive. »

M. Montagu remplacera M. Austen Chamberlain dans le cabinet anglais

Londres, 13 juillet. — M. Austen Chamberlain ayant, à la suite du rapport sur l'expédition de Mésopotamie, donné sa démission de secrétaire d'Etat pour les Indes, le bruit a couru, hier soir, dans les couloirs du Parlement, que son successeur serait M. Montagu.

Il se confirme, d'autre part, que M. Balfour n'a pas l'intention de donner suite à l'offre de démission que lui a faite lord Hardinge.

On se rappelle que ce dernier fut, avec



M. MONTAGU

M. Austen Chamberlain, très attaqué dans la presse, a promis de son rôle dans l'expédition de Mésopotamie.

SITUATIONS Brochure envoyée franco, PIGLICH, Boulevard Faussonnière, 13

LA FÊTE DE NOS DRAPEAUX

Nous avons donné hier la liste des troupes qui seront passées en revue aujourd'hui à 8 heures sur le cours de Vincennes par le Président de la République.

Les troupes seront en queue à 7 h. 30 sur la chaussée du cours de Vincennes et de l'avenue de Paris.

Le Président arrivera en voiture, sans escorte, par la place de la Nation.

Après avoir passé la revue des troupes, le Président de la République remettra la nouvelle fourragère à la délégation de la légion étrangère, ainsi qu'à celle du 152^e régiment d'infanterie. Il remettra ensuite un

bandier à la légion étrangère, à la légion de Port-Royal ; chasseurs et cyclistes : boulevard Saint-Jacques et boulevard Blanqui, depuis la rue de la Glacière jusqu'à la rue Dareau ; cavalerie à pied : boulevard Jacques-Blanc ; zouaves : boulevard Arago, rue Humboldt, rue de la Santé ; infanterie métropolitaine et coloniale : boulevard Arago ; troupes légères : boulevard Raspail ; troupes sénégalaises : rue Froidevaux ; fusiliers marins : boulevard Raspail, à la hauteur du boulevard Edgar-Quinet ; artillerie de campagne : boulevard Saint-Marcel, boulevard Arago ; cavalerie à cheval : avenue

longitairale hollandaise, pour témoigner son admiration à la légion dans laquelle il compte plus de 1.300 entrées volontaires depuis le début de la guerre, a offert au lieutenant-colonel Rollet une gerbe de fleurs naturelles ayant la forme d'une croix, ornée d'une palme et portant la fourragère aux couleurs de la médaille militaire.

POUR SE RENDRE A LA REVUE

Les voitures publiques se rendant aux tribunes et à l'enceinte devront arriver soit par le boulevard de Charonne, soit par le boule-



L'ITINÉRAIRE QUE SUIVRA AUJOURD'HUI LE DÉFILÉ DES TROUPES

certain nombre de décorations à des grands-croix, grands-officiers et commandeurs de la Légion d'honneur nouvellement promus.

Les généraux Polkachi, Parreau et Brisaud-Desmoulières remettront des décorations aux autres officiers et hommes de troupe.

Le défilé

Le défilé se fera dans l'ordre suivant : Général Polkachi ; musique de la légion étrangère ; compagnie de la légion étrangère ; musique du 152^e d'infanterie ; compagnie du 152^e ; sapeurs-pompiers ; école polytechnique ; école de Saint-Cyr ; colonel Grumbach et délégations placées sous son commandement ; général Parreau et délégations placées sous son commandement ; division de chasseurs.

Le gouverneur militaire de Paris, général Dubail, prendra la tête des troupes, suivi de son état-major. Après avoir défilé, il viendra, accompagné de son chef d'état-major et d'un officier d'état-major, se placer face à la tribune présidentielle.

Le général Polkachi prendra le commandement de toutes les troupes à partir de la place de la Nation.

Elles suivront l'itinéraire suivant : place de la Nation, le faubourg Saint-Antoine, le boulevard Henri-IV, le pont Sully, les boulevards Saint-Germain et Saint-Michel et la rue Denfert-Rochereau jusqu'au Lion de Belfort.

Des que les groupes ou délégations arriveront place Denfert-Rochereau, ils devront s'engager immédiatement, pour les déplacements, sur les directions suivantes : Pompiers : boulevard Raspail ; Polytechnique : boulevard Arago et rue du Faubourg-Saint-Jacques ; Saint-Cyr : rue Froidevaux ; légion étrangère : boulevard Saint-Jacques et boulevard Auguste-Banquet ; compagnie du 152^e d'infanterie : boulevard Arago ; artillerie de tranchée et artillerie lourde : boulevard Saint-Jacques ; génie : rue Froidevaux ; aérostiers, aéronautique : boule-

vard d'Orléans, rue Brézin, avenue du Maine ; division de chasseurs : avenue de Montsouris et boulevards des fortifications.

Les « ailes » à la revue

Ainsi que nous l'avons dit hier, cent cinquante avions défilèrent par escadrille, en suivant à 2.000 mètres le parcours prévu.

Sur le sol, les avions des escadrilles ayant reçu la fourragère seront présentés par une délégation de chacune des formations suivantes : escadrilles C 11, MF 1, F 55, F 25, N 3, N 57, N 57, VB 101, le 1^{er} groupe de bombardement.

Le fanion de l'escadrille N 3, escadrille des « Gigognes », (commandant Brocard), sera tenu par le capitaine Guynemer, « l'as des as ».

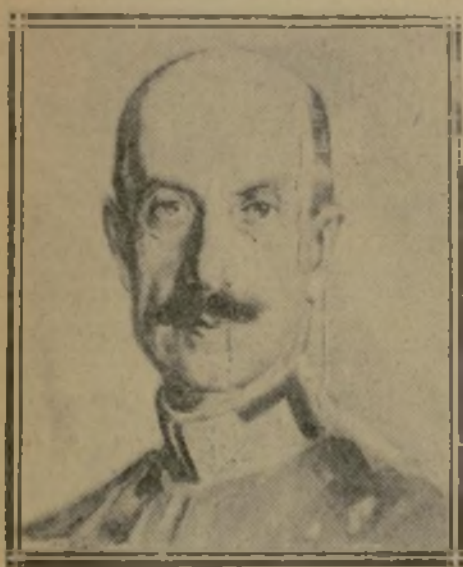
Celui de la VB 101 sera particulièrement remarqué ; l'escadrille des « Hiboux » est la grande spécialiste des vols de nuit. Sous la direction du commandant Laurens, elle a détenu le record du tonnage de projectiles lancés.

Le 1^{er} groupe de bombardement peut inscrire sur le sien tous les grands raids : Ludwigslafen, Karlsruhe, Trèves, Dillingen... Il est commandé par le commandant Chabert.

La légion étrangère

La délégation du régiment de marche de la légion étrangère est arrivée dans la soirée de mercredi à Paris, en camions automobiles, venant directement du front. Cette délégation se compose d'une compagnie de 200 hommes, avec musique et drapeau. Elle est commandée par le lieutenant-colonel Rollet, commandant le régiment de marche de la légion étrangère, qui a été cité cinq fois à l'ordre du jour.

Hier après-midi, dans l'immense cour de la caserne de Reuilly où ce régiment est cantonné, une cérémonie émue s'est déroulée. Une délégation du comité des engagés vo-



LE GÉNÉRAL BOEHM-ERMOLLI

commandant, en Galicie, le groupe des armées austro-hongroises, qui viennent d'être enfoncées par les troupes de Kornilof.

lusz, dans la direction de Roznатов et de Dolina, en franchissant la Loukva. Enfin, ils ont consolidé leur position de Kalucz en s'emparant des hauteurs où l'ennemi se maintenait encore au nord-ouest de la ville, vers Stoudzianka et Podgorki.

Les Autrichiens n'ont tenté de réagir sur aucun point de ce front, qui mesure en droite ligne, du Dniester aux Carpathes, une cinquantaine de kilomètres. L'armée Terstiansky va sans doute essayer de se reformer en arrière, sur la ligne de la Sirk, en couvrant Dolina. L'armée Kirchbach, qui occupe le front de Volhynie, a tenté sans aucun succès une diversion dans la région de Kissele. Les armées russes sont partout sur leurs gardes, et aussi fortes pour la défense que pour l'attaque.

Le temps approche, s'il n'est venu déjà, où l'ennemi, pour s'opposer à leur progrès menaçant, sera obligé de prélever des renforts sur d'autres fronts. C'est alors que la coopération des armées de

Coups de main sur le front occidental

Sur notre front, on ne signale que des coups de main tentés par l'ennemi sur les deux rives de la Meuse, et aisément repoussés.

Sur le front britannique, ce sont nos alliés qui ont exécuté avec succès des raids dans les lignes ennemies au sud d'Hulluch, sur la route de Lens, et au sud-est d'Ypres, vers Zillebeke. Les Allemands n'ont été capables de tirer aucun avantage de leur succès local dans la région des Dunes, et si les Anglais n'ont pas réagi immédiatement, c'est qu'ils ne l'ont pas jugé nécessaire, ayant sans aucun doute d'autres desseins.

La mort héroïque de deux aviateurs

Londres, 13 juillet. — Les journaux racontent la mort héroïque d'un jeune officier aviateur, âgé de dix-neuf ans, le sous-lieutenant John Young, qui périt avec son observateur dans la bataille aérienne livrée le 7 juillet au-dessus de Londres et du comté d'Essex.

Le lieutenant Young se précipita au milieu de l'escadrille de vingt-deux avions ennemis et fut criblé de balles ; l'appareil qu'il montait s'abattit dans l'espérance de la Tamise d'une hauteur de 3.000 mètres. On a retrouvé le cadavre de l'observateur, mais non celui du sous-lieutenant Young. (Radio.)



LE PRINCE ORLOV

lieutenant aviateur dans l'armée russe, qui vient de trouver une mort glorieuse au cours d'un combat aérien contre quatre avions ennemis.

La Chambre proteste contre les vols allemands en Alsace-Lorraine

Sur la proposition de M. Lazare Weiller, la Chambre a voté hier, à l'unanimité, la motion suivante :

« La Chambre invite le gouvernement à prendre les mesures nécessaires pour empêcher, avec le concours de nos alliés, les spoliations dont sont victimes les Français et les Alsaciens-Lorrains en Alsace-Lorraine et en Allemagne. »

M. Lazare Weiller avait auparavant rappelé les souffrances de l'Alsace-Lorraine pendant quarante-six années de tyrannie. Acceptant la motion proposée, M. Ribot, président du Conseil, avait déclaré :

« Ce qui se passe en ce moment est intolérable et nous l'avons dénoncé au monde entier. »

« Sans aucun prétexte — car chez nous, il n'a jamais été touché aux biens des particuliers — l'Allemagne vend à l'étranger et à vil prix les biens de certains Alsaciens et des Français. »

« C'est un sceau de honte de plus sur le nom allemand ! »

« Déjà nous avons protesté et vous avez voté une loi pendant le Sénat, qui permet des actes de représailles. Mais il y a plus et mieux à faire : ces temps d'effort, nous avons eu, à ce sujet, une conférence avec nos amis Anglais et Belges, et nous avons reconnu que nous ne devrions pas agir isolément. »

« De tous les biens considérables que les Allemands possèdent en France, en Angleterre et en Belgique, il faut former un bloc. Je me puis en dire plus et je vous prie de vous en rapporter à notre diplomatie pour arriver aux résultats que nous désirons. »

Des applaudissements chaleureux accueillirent cette déclaration.

Breve interpellation sur un accident

AN-PALAI-Bourbon, c'est un usage constant : chaque fois qu'un accident de quelque gravité se produit, le député de la circonscription qui en a été le théâtre interpelle le gouvernement sur ses causes et sur les responsabilités encourues. M. Edouard Morlier, député de Billancourt où un bâtiment de l'usine Iteault s'est effondré, le 13 juin dernier, avant d'être tué à l'ennemi au début des hostilités, un représentant socialiste d'une circonscription voisine, M. Lévassier, a porté hier la question à la tribune.

M. Albert Thomas, ministre de l'Armement, ne pouvait répondre autrement qu'il avait fait en d'autres circonstances analogues : une instruction judiciaire est ouverte ; elle établira si l'inculpation d'homicide par imprudence peut être retenue. Les enquêtes et les expertises étant commencées, la plus grande réserve s'impose. L'enquête judiciaire établira aussi dans quelle mesure sont engagées la responsabilité du directeur et celle de l'entrepreneur.

Après avoir entendu ces explications, la Chambre a clos le débat sans voter d'ordre du jour.

THÉÂTRES

La distribution des prix du Conservatoire. — M. Dalmier a présidé hier matin la distribution des prix du Conservatoire national de musique et de déclamation.

Après le discours du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, on donna lecture du palmarès et de la liste des legs et donations pour 1917.

L'après-midi, les lauréats furent applaudis au cours du concert traditionnel qui termine cette distribution de prix.

Cet après-midi :

Comédie-Française, 4 h., matinée gratuite : *la Fille de Roland*, *Washington* et *Lafayette*, *la Marseillaise*.

Opéra-Comique, 7 h. 30, *Manon*.

Odeon, 8 h., *Château historique*.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 15, *la Race*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 45, *les Nouveaux riches*.

Renaissance, 8 h. 30, *la Parodie*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *Monseigneur Chose*.

Athénée, 8 h. 20, *Monsieur Beverley*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérivatif*.

Femina, 8 h. 45, *Femina-Revue*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *Talut*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Afagar ou les Loisirs du harcém*.

Scala, 8 h. 20, *le Sursis*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*.

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h. 15, *les Petites acrobates*.

Employons nos billets de Banque

La thématique des billets de banque a servi en Allemagne, comme elle sert actuellement en France. Nos ennemis ont combattu le danger par une propagande insaisissable en répétant sans cesse : « Ne gardez pas de billets ; versez-les en compte à la Reichsbank. »

Et cette propagande a produit son effet sur le public allemand.

DERNIÈRE HEURE

LE CHANCELIER SE NÉROBE IL NE S'EST PAS RENDU HIER A LA GRANDE COMMISSION

DALE, 13 juillet. — On mande de Berlin :

Le chancelier Hindenburg et le général Ludendorff, dès leur arrivée à Berlin, se sont rendus immédiatement au palais impérial où ils ont eu un long entretien avec le kronprinz.

Ils se sont rendus immédiatement au palais impérial où ils ont eu un long entretien avec le kronprinz.

La grande commission du Reichstag s'est réunie sur la demande d'un député socialiste qui a déclaré que la situation n'est pas encore assez éclaircie pour que le gouvernement puisse prendre position.

Le docteur Hoffmann a répondu que le chancelier avait été empêché de venir par d'autres affaires urgentes, mais que lui et les autres secrétaires d'Etat étaient prêts à suivre les délibérations et à répondre aux questions éventuelles.

Le député socialiste ne s'est pas déclaré satisfait, car une question précise a été posée au chancelier ; la commission attend cette réponse précise pour continuer les débats.

L'ajournement est prononcé. (Havas.)

On télégraphie d'autre part au Petit Parisien :

Zurich, 13 juillet. — Une dépêche de Berlin prétend qu'une majorité de trois cents votants serait certaine pour une manifestation en faveur de la paix.

La formule sur laquelle toutefois on discute toujours contiendrait ces lignes principales :

Rappeler et confirmer les délibérations du Reichstag du 4 août 1914 concernant le caractère défensif de la guerre, déclarer que l'Allemagne aspire à une paix avec l'Entente et à la conciliation entre les peuples, mais que tant que les gouvernements ennemis ne se décideront pas à une telle formule de paix dans laquelle on puisse entre autres de la liberté des mers, le peuple allemand continuera la lutte, uni et compact.

Les républicains chinois sont aux portes de Pékin

LONDRES, 13 juillet. — On mande de Pékin au Times que, bien que le général Tchang-Hsun ait reçu l'assurance que lui et ses partisans auraient la vie sauve, il refuse de se rendre. Il demande des négociations pour l'avenir de son souverain et se dit prêt à accepter des conditions honorables. Il déclare qu'il maintiendra la paix dans la ville, s'il n'est pas attaqué.

Toutefois, ces demandes sont incompatibles avec les déclarations du commandant des troupes républicaines qui sont sur le point d'entrer à Pékin, où elles prendront des positions favorables à leurs opérations.

La garde des légations et le corps des volontaires étrangers sont sous les armes par mesure de précaution.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis

WASHINGTON, 13 juillet. — Le Comité de l'Armement de guerre de la Chambre des représentants a émis un vote unanime la nuit dernière sur le projet de loi visant la construction d'un nombre considérable d'avions.

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, et plusieurs aviateurs présents ont insisté sur la nécessité d'augmenter les forces aériennes des Alliés.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

Le programme d'aviation aux Etats-Unis.

LE DÉCRET DE CONVOCATION DE LA CHAMBRE VENIZÉLISTE SOUMIS AU ROI DE GRÈCE

ATHÈNES, 13 juillet. — Le gouvernement a soumis au roi le décret de convocation de la Chambre de mai 1915. L'exposé des motifs dit notamment :

« Les conditions dans lesquelles la Chambre a été élue ne sont pas connues. »

« Les colonnes du gouvernement d'alors et la mise en avant dans l'armée politique, par d'indignes conseillers de la Couronne, du chef des libéraux ont forcé ce dernier, par respect pour le roi, à se tenir à l'écart de la lutte. »

« Pourtant, malgré cette abstention, malgré les interventions du gouvernement, et l'exploitation de la maladie du roi, malgré que la lutte ait été représentée par ses adversaires comme devant décider du sort du roi, le peuple n'a pas hésité à se prononcer par une majorité écrasante en faveur de la politique des libéraux. »

« Tandis que le peuple souverain exprimait ainsi son opinion, tandis que la Chambre approuvait la politique du gouvernement, le roi força le gouvernement à se démettre et procéda aussitôt après à la dissolution de la Chambre qui a subi tant d'injure que le respect dû par la Couronne à la représentation nationale a été compromis. »

« Nous nous trouvons depuis devant un tel renversement de la souveraineté du peuple que les puissances protectrices garanties ont dû protester contre cette violation du droit des peuples. »

« Il devient indispensable, dans les circonstances actuelles, de révoquer le décret de dissolution de cette Chambre et de la convoquer de nouveau. »

« Si, un pareil rétablissement inaugure une nouvelle période politique sous votre règne, que sanctionnera et affirmera l'assemblée nationale convoquée en temps opportun. »

« La signature du décret par Votre Majesté sera l'heureux début de cette période de faveur pour la nation ainsi que pour le trône. »

Le général grec Buiras est arrêté

ATHÈNES, 13 juillet. — Le général Buiras, bien connu pour son action en Thessalie est arrivé sous escorte.

Il a été conduit à l'île de Saint-Georges Kerasini.

Le 14 juillet à Athènes

ATHÈNES, 13 juillet. — A l'occasion de la fête nationale française, M. Venizelos offre ce soir un grand dîner diplomatique en l'honneur des nations alliées ; demain il donnera un dîner officiel aux diplomates des pays neutres.

Les municipalités d'Athènes et du Pirée ont pris des dispositions pour donner à la célébration du 14 juillet un caractère officiel.

Un cuirassé anglais saute

LONDRES, 13 juillet. — L'Amirauté communique la note suivante :

Le cuirassé *Vanguard* a sauté pendant qu'il était à l'ancre, dans la nuit du 9 juillet, à la suite d'une explosion intérieure.

Il a coulé immédiatement.

Il y eut trois survivants, deux hommes et un officier ; ce dernier est mort depuis de ses blessures.

Quatre-vingt-quinze hommes de l'équipage étaient absents du navire au moment où l'explosion a eu lieu.

Une enquête est ordonnée.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, la lutte d'artillerie s'est montrée particulièrement active dans la région de Saint-Quentin, du Panthéon et sur les deux rives de la Meuse.

Des coups de main ennemis à l'est du saillant des Marquises, près du bois Vidalet, à la cote 304, puis au bois des Caucières, ont tous échoué sous nos feux.

23 HEURES. — Actions d'artillerie assez violentes dans les régions au sud-est de Saint-Quentin et au sud de Flain, particulièrement vers La Roquette. Les deux artilleries ont été également actives en Argonne et sur les deux rives de la Meuse.

AUJOURD'HUI, LES ALLEMANDS ONT VIOLEMMENT BOMBARDE REIMS. SEIZE CENTS OBUS SONT TOMBES SUR LA VILLE.

Dans la période du 8 au 10 juillet, dix avions allemands ont été abattus sur notre front, dont huit à la suite de combats aériens et deux par le feu de nos mitrailleuses.

En outre, huit appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes avec de graves avaries.

Front britannique

13 HEURES. — Des coups de main exécutés cette nuit, sur les tranchées allemandes au sud d'Huluch et au sud-est d'Ypres, nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Des raids ont été aisément repoussés au sud-est de Gavrelle, vers le canal d'Ypres à Comines, et à l'est de Nieuport.

21 HEURES. — Des détachements ennemis qui tentaient ce matin d'aborder nos lignes à l'ouest de Qufant ont été dispersés et rejetés par nos feux.

Nos pilotes ont de nouveau exécuté avec succès, dans la nuit du 11 au 12, des opérations de bombardement contre les gares, baraques et aérodromes ennemis. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

HIER L'ACTIVITE DE L'AVIATION S'EST POURSUIVIE SANS INTERRUPTION DE JOUR ET D'AUTRE, DEPUIS L'AUBRE JUSQU'À SEIZES HEURES.

LA LUTTE, QUI S'EST TERMINEE ENTIEREMENT EN NOTRE FAVEUR, A ETE LA PLUS DURE QUE L'ON AIT VUE DEPUIS LE DEBUT DE LA GUERRE. LES COMBATS N'ONT PAS CESSÉ ENTRE D'IMPORTANTES FORMATIONS COMPRENANT QUELQUEFOIS JUSQU'A TRENTE AEROPLANES.

AU COURS DE CES COMBATS, QUATORZE APPAREILS ALLEMANDS ONT ETE ABATTUS ; TROIS D'ENTRE EUX SONT TOMBES DANS NOS LIGNES, SEIZE AUTRES ONT ETE CONTRAINTS D'ATTEINDRE DESEMPAREES. UN AUTRE AVION ALLEMAND A ETE ABATTE PAR UN COUP AU BUT DE NOS CANONS SPECIAUX.

Pendant les combats livrés par nos éclaireurs, d'autres appareils britanniques prenaient de nombreuses vues photographiques et le bombardement des aérodromes, dépôts et gares ennemis se poursuivait.

Un grand nombre de bombes ont été jetées avec de bons résultats. Neuf de nos aéroplanes ne sont pas rentrés.

Front belge

Au cours de la nuit, l'ennemi a violemment bombardé la région de Steenstraete ; il a effectué des tirs nombreux sur nos communications. Au cours de la journée, activité habituelle de l'artillerie ; quelques obus dans la région de Wœsten.

Front italien

Au cours de la journée d'hier, les deux artilleries ont été très actives. Nos batteries ont dispersé des colonnes d'infanterie qui se dirigeaient de Piazza à Podrazzo (vallée du Terragnolo) et des convois en mouvement dans la vallée de l'Idria.

Le tir de l'artillerie ennemie a atteint à plusieurs reprises un de nos hôpitaux à Specchiera, dans la Vallarsa, au mépris des signaux conventionnels qui, très visibles, protégeaient les locaux sanitaires.

Une de nos patrouilles, réussissant un coup hardi, a fait irruption dans un poste ennemi de la région de Suif (Haut-Cordevole) et mis en fuite ses défenseurs.

Un autre détachement en reconnaissance au sud de Castagnavizza a ramené deux mortiers ennemis dans nos lignes.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Dans le secteur de Vladimir-Volynsk, au sud-ouest de Kiselin, l'ennemi, après une préparation d'artillerie, ayant attaqué nos positions, a été chassé avec des pertes sanglantes des tranchées qu'il avait réussi à occuper.

DANS LE SECTEUR DE LA LOMNITZA, LA LUTTE S'EST POURSUIVIE VIOLENTE ; NOS AVANT-GARDES, AYANT FRANCHI LA RIVIERE, SE SONT EMPAREES DES HAUTEURS SUR LA LIGNE DNIESTER-PUKACHOVCE-BLODNIKI.

AU NORD-OUEST DE KILUCHKA, STUJZIANKA ET PODGORKI, L'ENNEMI A ETE EGLEMENT CHASSE DE SES POSITIONS ; UN DE NOS REGIMENTS S'EST EMPARE DE QUATRE CANONS.

AU COURS DES COMBATS DU 11 JUILLET, NOUS AVONS FAIT PRISONNIERS 10 OFFICIERS ET 850 SOLDATS. LA PLUPART ALLEMANDS ; 5 CANONS LOURDS ET 10 MITRAILLEUSES ONT ETE CAPTUREES.

FRONTS ROUMAIN ET DU CAUCASE. — Aucun changement.

Front d'Egypte

Les rencontres de patrouilles demeurent fréquentes, mais la situation reste sans changement.

Le 3 juillet, un avion ennemi a lancé quatre petites bombes sur Port-Saïd.

Deux personnes ont été blessées.

Front de Macédoine

L'ennemi a tenté un raid sur les positions britanniques vers Popovo, à l'est du lac Doiran.

Calmé sur le reste du front.

LE GOUVERNEMENT RUSS ET LA DIETE DE FINLANDE ENTRERONT-ILS EN CONFLIT ?

PETROGRAD, 13 juillet. — Le sentiment de satisfaction que faisait éprouver dans tous les milieux la marche victorieuse de l'offensive russe s'est assombri aujourd'hui par les nouvelles arrivées de Finlande sur le mouvement séparatiste.

Notamment le refus catégorique de la Finlande de participer à l'Empire russe de la liberté cause l'impression la plus pénible.

Tous les journaux sans exception condamnant de la façon la plus catégorique le projet de nouvelles lois fondamentales soumis à l'approbation de la Diète.

L'élaboration de ce projet fut tenue à ce point secret que rien n'en transpara au dehors ; le gouverneur général de la Finlande, M. Siankovitch, n'en eut pas connaissance avant l'ouverture de la discussion à la Diète.

On croit que la décision de la Diète de Kiew proclamant l'autonomie de l'Ukraine a poussé les plus impatientes séparatistes finlandais à hâter le règlement définitif de la question russo-finlandaise.

La Gazette de la Bourse invite le gouvernement provisoire à prendre sans retard la décision nécessaire pour faire respecter les droits souverains de la Russie jusqu'à la Constitution ; personne, sans la volonté de celle-ci, n'ayant le droit d'aliéner une partie quelconque du territoire russe.

Suivant le *Vestnik Vremeni*, les ministres socialistes considèrent que les nouvelles lois fondamentales de la Finlande ne comportant pas de questions sur la politique extérieure tout espoir d'arrangement n'est pas encore perdu.

Un incident aux Communes provoqué par un pacifiste

LONDRES, 13 juillet. — Un incident a été soulevé, aujourd'hui, à la Chambre des Communes, par plusieurs questions de M. Outhwaite, pacifiste notoire, qui désirait connaître les pertes comparatives des Anglais et des Français sur le front ouest, et plus particulièrement les pertes anglaises depuis le 1er juillet.

Le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre lui a répondu que les Français ne publiant aucune information quant à leurs pertes aucune comparaison n'était donc possible.

M. Outhwaite insista :

« Le ministre peut-il dire si le gouvernement français ou un commandant en chef français quelconque aurait latitude pour approuver des pertes telles que celles que notre armée a souffertes ? C'est demander à nos hommes de se suicider. (Cris : Oh ! Oh !). »

M. Outhwaite continua :

« Naturellement, vous vous moquez de savoir combien ont été tués. »

« Ici le speaker intervint :

« Si l'honorable député se permet des insinuations offensantes, je serai obligé de lui demander de se retirer. »

M. Outhwaite répliqua en se plaignant que la Chambre était injuste envers lui et qu'il n'était pas protégé par le speaker contre l'hostilité de ses collègues.

Le speaker se fâcha et, irrité, lui répondit qu'il ne le laisserait pas le petit doigt pour protéger un homme dont les insinuations étaient constamment dirigées contre des personnalités honorables servant leur pays de leur mieux. Il accusa en outre M. Outhwaite de parler pour la galerie et la presse et se refusa à répondre aux autres questions posées par ce député dont la voix fut couverte par les cris unanimes de : « Asseyez-vous ! » — (Havas.)

Ce que l'on dit à l'étranger

L'OFFENSIVE RUSS

La prise d'Halicz constitue un nouveau succès remarquable qui, joint à l'ouverture des routes méridionales conduisant à Lemberg, pourrait très bien obliger l'ennemi à abandonner les lignes Rzeszyn pour se retirer au nord du Dniester, ou les profondes encaisses d'affluents coulant au sud de ce fleuve constituent un obstacle formidable pour l'ennemi qui mène l'offensive.

L'armée de Koutousov a été ralentie comme qu'après avoir traversé la Lomnitsa il dut immédiatement livrer une bataille rangée à Kalusz, où la lutte fut sévère et acharnée, avant que les Russes victorieux occupassent la ville.

L'armée triomphante a maintenant parcouru la moitié de la distance qui la sépare de Dolina ; cette ville se trouve en droite ligne au sud de Lemberg.

Le Morning Post :

La prise d'Halicz ne fut qu'un incident dans la grande entreprise de palavazage dans laquelle le kromist s'est engagé.

Le Daily Chronicle :

La prise d'Halicz rend plus sérieuse, plus définitivement pressée la brèche faite dans les défenses autrichiennes à travers la vallée du Dniester et sa prise en conjunction avec la brèche Zimozoff, plus au nord, doit créer une sérieuse alarme dans les commandements allemands.

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

Mme Vespitch, femme de S. Exc. le ministre de Serbie, est partie hier pour Aix-les-Bains, en compagnie de Mlle Vespitch, pour y faire une cure.

INFORMATIONS

Un grand événement mondain vient de se produire à Rome :

Le duc et la duchesse Caetani de Sermoneta ont célébré avant-hier leurs noces d'or.

Les Caetani constituent l'une des plus vieilles et illustres familles d'Italie — leur origine remonte en effet à Dominus Constantinus Galenatus — dont un fils acquit des terres dans le pays de Gaète, en 681. Ils donnèrent trois papes et dix-sept cardinaux à l'Eglise, des gouverneurs à la Lombardie, des vice-rois à la Sicile.

Don Onorato Caetani, duc de Sermoneta, prince de Teano, duc de San Marco, marquis de Cisterna, seigneur de Bassano, Norma, Ninfia et San Donato, est né à Rome le 18 janvier 1842.

Le 11 juillet 1867, don Onorato épousait à Londres miss Ada Constance Bootle-Wilbraham, des comtes de Lathom.

Leur descendance se compose de don Leone, prince de Teano, érudit et écrivain remarquable ; don Raffaele, prince de Bassano, compositeur de beaucoup de talent ; don Gelasio, ingénieur, actuellement aux armées, plusieurs fois cité ; don Licio, ministre plénipotentiaire, qui s'engagea comme officier d'infanterie et tomba au champ d'honneur ; don Michelangelo, aviateur au front.

Le capitaine Aristide Bruant, fils d'Aristide Bruant, vient d'être blessé par la troisième fois.

Au cours de la campagne, il s'est battu, dit la *Revue du front*, avec une témérité folle. Atteint à la jambe, il a disparu pendant la bataille, et l'on n'a pu encore avoir de ses nouvelles.

Mme Vincent Astor, accompagnée de Mlle Harriman, est rentrée à Paris, de retour d'un port français où elle s'était rendue au-devant de M. V. Astor.

Le lieutenant Aidan Chapsas, dernier fils de l'évêque de Liverpool, est porté comme disparu.

MARIAGES

On annonce les fiançailles du capitaine Jean de Sigalas, du 2^e régiment de zouaves de marche, fils du commandant Georges de Sigalas et de Mme, née de Fumel, tous deux décédés, avec Mlle Sabine Rigaud, fille du capitaine de cavalerie, décédé, et de Mme, née Berthier, petite-fille du général Berthier, qui était le frère du maréchal de France.

Le capitaine de Sigalas, blessé deux fois, à Ypres et à Verdun, est décoré de la croix de guerre.

Dans l'intimité à eu lieu, avant-hier, à la mairie du neuvième arrondissement, le mariage du docteur Jacques Dedet, aide-major, interne des hôpitaux, avec Mlle Jane Mille, docteur en médecine, fille de l'ancien député de l'Allier.

Les témoins étaient, pour le marié : le docteur Rochard, chirurgien des hôpitaux, et le docteur Albert Robin, médecin des hôpitaux, membre de l'Académie de Médecine ;

Pour la mariée : le sénateur Ch. Debieux, professeur à la Faculté de Médecine de Lille, et le docteur Beausenat, chirurgien des aciles nationaux.

DEUILS

On annonce la mort du marquis de Pleumartin, maréchal des logis au 3^e dragons, décoré de la croix de guerre, mort pour la France des suites d'une maladie contractée au front, en son château de Pleumartin, à l'âge de trente-trois ans.

Hier a eu lieu, à 9 heures, en la chapelle de la Vierge de l'Eglise Saint-François-Xavier, un service à la mémoire du duc de Rohan, député du Morbihan, capitaine d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, tombé glorieusement au champ d'honneur, dans les circonstances que l'on sait.

Le deuil était représenté, en l'absence de la duchesse de Rohan, retenue au château de Josselin, par la duchesse de Rohan douairière, S. A. la princesse Lucien Murat, comtesse Charles de Caraman, baronne de Saint-Joseph, duchesse de Caylus, princesse de La Tour d'Auvergne douairière, comtesse du Hamel de Breuille, baronne de Bastard.

Remarqué dans l'assistance : duc de Gramont, comtesse de Montesquiou-Fézensac, M. Nisard, ambassadeur de France, le général Cabaud, MM. Edmond et Maurice Rostand, Mme Carroll de Carrollton, MM. Arthur Meyer, Henri Fabert, Georges-Henri Manuel, etc., etc.

Une délégation des blessés en traitement à l'hôpital installé par la duchesse de Rohan douairière, en son hôtel, assistait à la cérémonie.

A l'Exécutif du Trocadéro vient d'être célébré le service annuel pour les maîtres et élèves tombés au champ d'honneur.

La messe a été dite par le R. P. Trégar, et l'allocution prononcée par le P. de La Chapelle. De nouveaux noms s'ajoutent encore à la liste des morts glorieux : Bertrand d'Elbe, Paul Eude, Jacques Dufau, Louis de Beauchamp, le célèbre aviateur ; Raymond de Fontenay, Jacques du Bousquet, Guy de Fonscolombe, Henry de Charpin Feugeroles, Jean Vaudet, Guy de Vaulchier, Emmanuel Parent du Châtelet, Carl de Bourmont, Noël de Rochefort, Jacques de Lauriston, Philippe Bertin, Hubert de Fels, Pierre de Maupas de Juglar, Juglar, Albert Athalin, Pierre Varine, Pierre d'Aguesvives, Philippe de Bourbon, François de Beauchamp, Yves de Halgrouit, Bernard de Belleville, André Noël, Jean Pinoteau, Edienne Contela.

Nous apprenons la mort :

Du lieutenant Charles Grasselet, du 67^e d'infanterie, mort pour la France ;

De M. Albert Foudroyer, architecte du gouvernement, chevalier de la Légion d'honneur, décédé subitement à Jouy-en-Josas ;

Du comte Jacques de la Ferté-Senneterre, lieutenant au 23^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, fils du comte Antoine de la Ferté-Senneterre, décédé, et de la comtesse, née de Comblès ; il avait épousé Mlle de Saurdeval et laissé deux enfants ;

De M. Albert Bonin, secrétaire d'ambassade honoraire, critique dramatique à la République française.

BIARRITZ
Saison d'été
NOUVEAUX TRAINS RAPIDES

B L O C - N O T E S

Monsieur, m'a dit la marchande de tabac, est-ce vrai qu'il va y avoir la révolution en Allemagne ?

Et voilà. Elle avait lu dans le journal que Guillaume II accordait aux Prussiens le suffrage universel, et que le kronprinz, appelé à Berlin, conférait avec des hommes politiques. Cette nouvelle suffisait pour la conduire à penser que la révolution se préparait en Allemagne. Déjà elle voyait le kaiser renversé, et une république allemande déclarant la paix au monde.

Or, premièrement : c'est en 1918 seulement que doivent avoir lieu les élections pour la Chambre prussienne. Donc, nous ne saurons pas l'année prochaine si les députés élus par le peuple ont sur la paix une opinion différente de celle du kaiser.

Et, secondement, rien ne nous permet de croire que le peuple allemand soit disposé à faire la paix à tout prix. Bien sûr, il préfère la paix à la guerre. Tout comme nous. Peut-être un peu plus que nous, car il souffre davantage. Mais il espère encore que nous nous lasserons les premiers. Il n'en est pas à nous donner la paix : il souhaite que nous la lui donnions le plus tôt possible, et pour rien. Et quant au kaiser, le peuple allemand continue à l'aimer de tout son cœur.

L'autre jour, une troupe de prisonniers allemands défilait devant quelques soldats français. L'un de ces prisonniers, soudain, appelle un des nôtres par son nom :

— Hé ! Loiseul !

Loiseul, surpris, regarde et reconnaît, sous le bonnet feuille-mort, un de ses voisins de l'avant-guerre, un certain Steiner, qui vendait je ne sais quoi dans un magasin, rue de Paradis, je crois. On parle :

— Alors, te voilà prisonnier ? Tu dois être content ?

— Oui... Ah ! c'est dur... c'est long... Il serait temps que ça finisse... Une guerre pareille, c'est honteux...

Etc., etc.

Hé ! dit Loiseul, c'est la faute de ton kaiser ! Vous ne pouvez pas le fuir dehors, cet animal-là ?

Aussitôt Steiner devient furieux : — Dis donc, toi, est-ce que je te parle du président de la République ? Tu ne peux pas laisser le kaiser tranquille ? Est-ce que ça te regarde ? Vous voudriez bien en avoir un comme lui ! Et, d'ailleurs, vous n'avez pas fini, avec lui ! Attendez un peu ! Et il s'en va, indigné.

Or, si vous avez l'occasion de rencontrer des officiers qui interrogent les prisonniers allemands, informez-vous auprès d'eux si la popularité de Guillaume II semble avoir diminué depuis trois ans. Tous vous répondront que, quelle que soit leur lassitude, les soldats allemands n'accusent pas le kaiser et ne songent point à le rendre responsable de leurs souffrances. Ils sont ses hommes. Il est le leur. Et, dès lors, qu'importe une petite agitation politique autour du suffrage universel ? Les Prussiens l'obtiendront, le suffrage universel. Et puis ? Et puis il n'y aura rien de changé.

Louis LATZARUS.

Nous retrouvons nos oncles

Autrefois, il fallait aller en Amérique pour faire fortune, mais aujourd'hui l'Amérique vient chez nous, et voilà qui va faciliter la reprise des affaires !

Un marchand de musique de la rue La Boétie voit dernièrement entrer chez lui un Américain qui fait choix d'une partition.

— Combien ?

— Six francs !

— Voici vingt francs !

Et l'acheteur s'en va. On le rappelle :

— Monsieur, vous oubliez votre mou-

naie.

Je n'oublie pas : je n'ai pas l'habitude

d'attendre... surtout de la monnaie.

Cette générosité de grand seigneur n'était

pas oubliée de notre commerçant qu'un

nouvel oncle d'Amérique vient lui deman-

der une mandoline d'une certaine marque.

— Nous ne l'avons pas, monsieur, mais

en voici une qui n'est pas de moindre qua-

lité.

L'Américain consent à regarder l'instru-

ment et à écouter, par simple politesse,

pendant quelques secondes, un panegyrique

commercial, mais aucun argument ne le

décide.

— Non, je tiens à la marque.

— Nous pouvons vous la procurer.

— Je ne puis pas attendre. Au revoir,

monsieur. Voici pour votre dérangemen-

Et le commerçant — qui n'en est pas en-

core revenu — voit tomber francs.

Nous garantissons, bien entendu, l'authen-

ticité de ces faits comme celle des

chiffres.

Un centenaire

C'est le centenaire de la plume à écrire

(la plume en métal), qui tombe précisément

en 1917.

On a bien soutenu que la plume d'aigle

remonte au quatorzième siècle. Mais voilà

une affirmation hardie. Non ! Nos ancêtres

se servaient de la plume d'oie. Ne démo-

lisons pas les traditions imprudentes.

On a bien dit aussi qu'on avait retrouvé,

près d'Aoste, une plume qui semblait appar-

tenir à l'époque romaine. Mais nous savons

bien que les Romains se servaient de stylos.

Le premier document incontestable où l'on

trouve mention des plumes de métal est une

ode de Pope, où il est fait allusion à des plu-

mes d'acier datant. Les plumes venaient de

Hollande et on les considérait comme des

objets de luxe. Elles n'entrèrent dans l'usage

commun que cent ans plus tard, lorsqu'un

certain Harrison en commença la fabrica-

tion à Birmingham.

Prévoyants et accapareurs

— Allo ! cher ami, envoyez-moi donc un

menfichistes et les pauvres gens n'accaparent

pas de comestibles chez eux.

Il y a des intermédiaires qui ont le dé-

voile. Ils constituent des stocks de comesti-

bles et de marchandises d'usage courant,

qu'ils revendent dans le voisinage, en les

montrant du double.

Persuadés qu'il n'y a de l'argent à gagner

que dans le commerce de l'alimentation,

quantité de Parisiens se sont improvisés

commerçants en marchandise. C'est pourquoi M.

Petit, l'actif président du Syndicat de l'épi-

cierie, a pu dire ces jours-ci que la manie de

l'approvisionnement à domicile et l'abon-

dance des accapareurs, petits et grands,

créent une gêne considérable au commerce

de l'alimentation et sont une des causes prin-

cipales de la cherté de la vie.

Si la guerre cessait demain, la moitié de

la population pourrait vivre sur ces pro-

visions pendant deux mois.

Encore une crise

La crise de la baleine de corset atteint,

nous dit-on, l'état aigu.

Il y a quelque temps, le ministre s'effor-

çait, qui était alors M. Clémentel, s'effor-

çait de rassurer le public — par le public —

nous entendons surtout le public féminin —

et affirmait que les corsets ne manqueraient

point de baleines.

Hélas ! il s'est montré trop optimiste. Il

se peut que très prochainement les élégan-

tes, non seulement soient privées de jolis

soutiers et de jolies robes, mais encore n'aient

plus de baleines du tout à leur corset.

Les hygiénistes s'en réjouissent... Et, ma

foi, bien des Parisiennes accepteraient avec

une résignation souriante cette nouvelle res-

triction. Il y aura, évidemment, des désolées,

voire des inconsolables : mais que vou-

lez-vous, mesdames, c'est la guerre !

Cependant, une question préoccupe vive-

ment la curiosité féminine :

Comment sera fait le nouveau corset sans

baleines ?

Après la chaussure nationale, après le

drap national, allons-nous avoir le corset

national ?

Propagande par le fait

Un visiteur s'est présenté, il y a quelques

jours, à l'ambulance américaine de Neuilly.

Élegant, bien élevé, plein d'aisance dans

sa démarche et ses manières, il a parcouru

les salles de blessés, distribuant des ciga-

rettes, des douceurs et de bonnes paroles.

Tout à coup, il a demandé :

— Vous n'avez pas d'amputés des jambes,

ici ?

— Mais si, répondit quelqu'un, il y en a

deux là, dans le coin de la salle.

Alors le visiteur s'est approché des deux

malheureux soldats et s'est mis à relever jus-

qu'au dessus du genou les jambes de son

panthéon.

Et les deux amputés, qui, silencieux et

mornes, avaient accueilli avec indifférence,

ont vu soudain que ce visiteur plein d'aisance

dans sa démarche et ses manières avait

deux jambes artificielles.

Or ce courtier en publicité — car il n'était

pas autre chose — commença de gambader

dans la salle et alla jusqu'à faire des cu-

bricoles.

Puis, dévissant ses appareils, il redevenait

un instant, assis sur le plancher, un pauvre

malade semblable aux deux autres. Mais

ceux-là, à leur tour, étaient transfigurés.

L'« Horizon »

Le premier numéro de l'« Horizon » vient de

paraître. Lisez l'« Horizon ». Vous ne le trou-

verez pas dans les kiosques. Mais il vous

suffira de le demander à l'administrateur,

dont voici l'adresse : Secleur 12.

Car l'« Horizon » est un journal de tran-

chées. Il est même extrêmement luxueux,

pour un journal de tranchées. Songez que

dans ce seul premier numéro il y a deux

dessins de Bernard Naudin, et de la prose,

et des vers.

Signe particulier : l'« Horizon » est un jour-

nal plein de bon sens.

Clouez :

— Micheloncelle, vous habitez ? Pourquoi ?

— Hier, vous étiez si contente !

— Asses !

— Diantre ! que se passe-t-il ? Pourquoi

êtes-vous si morose ?

— Je n'ai pas reçu de lettre de mon fiancé.

— Ainsi, hier, elle ne me permit de l'embras-

ser, elle ne m'embrassa, elle ne me fit mil-

le prévenances que parce que son fiancé lui

avait écrit... Je désespère de comprendre

les femmes.

Le divorce d'une étoile

Un télégramme de New-York annonce

que Mme Irène Bordoni a introduit une in-

stance en divorce contre M. Edgar Beeman,

du Théâtre Français de New-York, et l'on

sait que la vie des étoiles intéresse tout le

monde.

Mme Beeman-Bordoni, qui se dispose à

abandonner la moitié de son nom, est une

étoile qui a réussi.

Elle n'hésita pas à quitter la scène fran-

çaise pour le music-hall anglais. C'est au

Winter-Garden qu'elle chanta pour la pre-

mière fois dans une langue qui ne lui était

devenue familière qu'à force d'études.

L'anglais tel qu'on le chante lui conquit tout

de suite l'eslime d'un nombreux public.

El

QUELQUES-UNES DES PLUS BELLES CITATIONS DE L'ARMÉE FRANÇAISE

Les exploits des héros qui défilent ce matin dans Paris sont trop nombreux pour qu'on puisse les mentionner tous. Nous publions ici quelques-unes des citations qui ont valu des décorations aux drapeaux de nos régiments.



LE GLORIEUX DRAPEAU DES CHASSEURS
Nos bataillons de chasseurs n'ont, à eux tous, qu'un drapeau, mais ce drapeau est le seul de l'armée française qui porte à sa hampe la Légion d'honneur, la médaille militaire et la croix de guerre.

LÉGION D'HONNEUR MÉDAILLE MILITAIRE ET CROIX DE GUERRE

Le drapeau des chasseurs à pied.

Le drapeau des chasseurs à pied qui figurera aujourd'hui à la revue porte à sa hampe la croix de la Légion d'honneur et la médaille militaire.

A été décoré de la croix de la Légion d'honneur en 1859, après la prise, à Solferino, de deux drapeaux autrichiens par le 10^e bataillon et par le bataillon de chasseurs de la garde.

Le 13 août 1914, à Saint-Blaise (Alsace), le 10^e bataillon s'étant emparé du drapeau du 132^e régiment d'infanterie prussienne, l'ordre général suivant annonçait aux armées françaises ce glorieux exploit :

« Le général commandant en chef est heureux de porter à la connaissance des troupes que le Président de la République, sur la demande du ministre de la Guerre, vient de conférer la médaille militaire au glorieux drapeau des chasseurs, déjà décoré de la Légion d'honneur, et a chargé le ministre d'adresser au 10^e bataillon tout entier ses félicitations patriotiques.

Fait au quartier général, le 18 août 1914.

Le général commandant en chef des troupes françaises,
JOFFRE. »

A été décoré de la médaille militaire le 20 octobre 1914, à Gouy-en-Gohelle, sur le front de bataille, par le général de Maud'huy, ancien commandant du 20^e bataillon, commandant d'armée.

LÉGION D'HONNEUR

2^e régiment bis de zouaves.

Déjà félicité par le général commandant le détachement d'armée, pour sa conduite au cours des combats de fin d'avril, a montré à nouveau pendant les attaques du 16 au 18 mai, sous les ordres du lieutenant-colonel Duchizelle, ses merveilleuses qualités d'offensive et le plus complet esprit de sacrifice. A, pendant trois jours et sous le plus violent feu de mousqueterie et d'artillerie, exécuté plusieurs attaques, s'emparant de plusieurs ouvrages allemands, de deux mitrailleuses et de plus de cent prisonniers.

(B. d. A. du 6 oct. 1915.)

1^{er} bataillon d'infanterie coloniale du Maroc.

Le 13 novembre 1914, à l'affaire de X..., sous le feu meurtrier d'adversaires très nombreux et très mordants, s'est engagé à fond jusqu'à épuisement complet de ses munitions et en subissant des pertes considérables, pour aider au repli des groupes avancés de la colonne et pour protéger le convoi de blessés serré de très près par l'ennemi; avec une de ses compagnies restées à V..., a réussi, en prenant position en avant du poste, à assurer la rentrée des blessés et à protéger la place contre les tentatives d'assaillants très nombreux et très audacieux.

(B. d. A., 22 mars 1916.)

FOURRAGÈRE

aux couleurs de la Médaille militaire

152^e régiment d'infanterie.

A, sous les ordres du chef de bataillon Jacquemot, fait preuve d'une vaillance et d'une endurance au-dessus de tout éloge en conquérant le

village de Steinbach, après huit jours de lutte héroïque, de jour et de nuit, s'emparant, une par une, des maisons fortifiées, répétant les assauts au milieu des incendies, se maintenant sous un feu des plus violents dans les tranchées remplies d'eau glacée, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes et lui enlevant une mitrailleuse et de nombreux prisonniers.

(Ordre n° 4 du 25 janv. 1915.
D. A. V.)

Commandé par le lieutenant-colonel Semaire, avec les 7^e, 13^e et 53^e bataillons de chasseurs, a rivalisé d'énergie et de courage pour se rendre maître, après plusieurs semaines de lutte pied à pied et une série d'assauts à la baïonnette, de tous les retranchements accumulés par l'ennemi sur la position de l'Hartmannswörklopf.

(Ordre n° 26 du 3 avril 1915.
D. A. V.)

Sous la direction du lieutenant-colonel Semaire, a enlevé, le 15 octobre, à la suite d'une lutte acharnée, un village puissamment organisé et s'est emparé de deux cents prisonniers et de trois mitrailleuses, a maintenu intacte pendant huit jours l'occupation du terrain conquis, malgré le plus intense des bombardements et la violence des contre-attaques ennemies qui se sont répétées jusqu'à trois fois le même jour.

Avait déjà, le 3 septembre, atteint d'un seul élan les objectifs qui lui avaient été assignés et fait de nombreux prisonniers.

(Ordre n° 425 du 4 déc. 1916.
VI^e année.)

Sous les ordres du lieutenant-colonel Barrard, a, le 22 mai 1917, enlevé d'un seul bond et en quelques minutes, avec deux de ses bataillons, le plateau des Casemates et pris une centaine de prisonniers, faisant comme toujours preuve du plus bel entrain et de la plus belle énergie.

A de nouveau, le 25 juin, pris part à l'attaque du plateau d'Hurtelise, atteignant ses objectifs d'un seul élan et contribuant à la prise d'une grotte où l'on a fait plus de trois cents prisonniers.

(Décision du général commandant en chef du 10 juillet 1917.)

Le régiment de marche de la légion étrangère.

Chargé, le 9 mai, sous les ordres du lieutenant-colonel Cot, d'enlever à la baïonnette une position allemande très fortement retranchée, s'est élancé à l'attaque, officiers en tête; avec un entrain superbe, gagnant d'un seul bond plusieurs kilomètres de terrain malgré une très vive résistance de l'ennemi et le feu violent de ses mitrailleuses.

(Ordre du 8 sept. 1915.)

Pendant les opérations du 20 septembre au 17 octobre 1915, sous le commandement du lieutenant-colonel Cot, a fait preuve des plus belles qualités de courage, d'entrain et d'endurance. Le 28 septembre, avec un admirable esprit de sacrifice, s'est élancé à l'assaut d'une position qu'il fallait enlever à tout prix, malgré le feu extrêmement dense des mitrailleuses ennemies, est parvenu jusque dans les tranchées allemandes.

(Ordre du 30 janv. 1916.)

Le 25 septembre 1915, s'est élancé à l'assaut des positions ennemies avec un entrain et un élan superbes, faisant de nombreux prisonniers et s'emparant de plusieurs mitrailleuses.

(Ordre du 30 janv. 1916.)

Sous l'énergique commandement de son chef, le lieutenant-colonel Cot, le régiment de marche de la légion étrangère, chargé, le 4 juillet 1915, d'enlever un village fortement occupé par l'ennemi, s'est élancé à l'attaque avec une vigueur et un entrain remarquables, a conquis le village à la baïonnette, brisant la résistance acharnée des Allemands et s'opposant ensuite énergiquement à toutes les contre-attaques des renforts amenés dans la nuit du 4 au 5 juillet 1915. A fait 750 prisonniers dont 15 officiers et pris des mitrailleuses.

(Ordre du 27 avril 1916.)

Merveilleux régiment qu'anime la haine de l'ennemi et l'esprit de sacrifice le plus élevé. Le 17 avril, sous les ordres du lieutenant-colonel Duriez, s'est élancé à l'attaque contre un ennemi averti et fortement retranché et lui a enlevé ses premières lignes. Arrêté par des mitrailleuses et malgré la disparition de son chef mortellement touché, a continué l'opération par un combat incessant de jour et de nuit, jusqu'à ce que le but assigné fût atteint. Combattant corps à corps pendant cinq jours et malgré de lourdes pertes et des difficultés considérables de ravitaillement, a enlevé à l'ennemi plus de deux kilomètres carrés de terrain, a forcé, par la vigueur de cette pression continue, les Allemands à évacuer un village fortement organisé où s'étaient brisées toutes nos attaques depuis plus de deux ans.

(Ordre du 7 mai 1917.)

FOURRAGÈRE

aux couleurs de la Croix de guerre

8^e régiment d'infanterie.

Grâce à l'impulsion du colonel Levy, commandant une brigade d'infanterie, et sous le commandement énergique de son chef de corps, le lieutenant-colonel Roubert, qui avait déclaré : « Nous tiendrons jusqu'à la mort », a résisté pendant trois jours aux attaques furieuses de l'ennemi préparées par un déluge de projectiles de gros calibres et n'a pas perdu un pouce du terrain malgré des pertes sensibles.

(B. d. A., 7 juin 1916.)

21^e régiment d'infanterie.

Du 4 au 13 mars, sous les ordres du lieutenant-colonel Lecoanet, blessé le cinquième jour, puis du commandant Sermage, a repoussé trois attaques accompagnées de jet de liquide enflammé et déjoué toutes les autres tentatives de l'ennemi sur son front, en même temps qu'il prêtait son concours actif et efficace aux unités voisines. A supporté, sans faiblir et avec bonne humeur, un bombardement ininterrompu de jour et de nuit d'une violence sans précédent, justifiant ainsi sa réputation de bravoure, de vigueur et de ténacité.

(B. d. A., 14 juin 1916.)

Le 21^e régiment d'infanterie, sous l'impulsion de son chef, le lieutenant-colonel de Rencourt, a prouvé, du 7 septembre au 15 octobre 1916, qu'il était digne de son glorieux passé. Les 17 et 18 septembre, a contribué à l'enlèvement de haute lutte du parc et du village de Denicourt. Le 10 octobre, les unités du 21^e régiment, escaladant leurs tranchées au chant de la Marseillaise, ont enlevé brillamment tous les objectifs assignés, parmi lesquels le réduit fortement organisé de Bovent, poussant ensuite jusqu'au chemin d'Abblancourt à Genemont et enlevant à l'ennemi plus de quatre cents prisonniers et un important matériel.

152^e régiment d'infanterie.

A, sous les ordres du chef de bataillon Jacquemot, fait preuve d'une vaillance et d'une endurance au-dessus de tout éloge en conquérant un village, après huit jours de lutte héroïque, de jour et de nuit, s'emparant une par une des maisons forti-



LE GÉNÉRAL GÉRARD DÉCORANT UN FANION
Chaque bataillon de chasseurs à pied a son fanion. Voici le général Gérard épingleant la croix de guerre à la soie de l'un d'eux. Fidèle à ses traditions, ce bataillon s'est magnifiquement distingué.

fiées, répétant les assauts au milieu des incendies, se maintenant sous un feu des plus violents dans les tranchées remplies d'eau glacée, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes et lui enlevant une mitrailleuse et de nombreux prisonniers.

(B. d. A., 12 mai 1915.)

Commandé par le lieutenant-colonel Jacquemot, les 7^e, 13^e et 53^e divisions de chasseurs ont rivalisé d'énergie et de courage, sous la direction du lieutenant-colonel Tabouis, commandant une brigade de chasseurs, pour se rendre maîtres, après plusieurs semaines de lutte pied à pied et une série d'assauts à la baïonnette, d'une position formidablement retranchée par l'ennemi.

(B. d. A., 4 août 1915.)

170^e régiment d'infanterie.

La fourragère est conférée par le général commandant en chef les armées françaises au 170^e régiment d'infanterie, avec les citations suivantes : « A pris part à toutes les grandes actions de la campagne, depuis le 24 septembre 1914, et s'est constamment signalé par sa bravoure, son

esprit de sacrifice, son endurance et son excellent esprit.

» En dernier lieu, sous le commandement du lieutenant-colonel d'Albis de Gissac, officier supérieur d'une énergie et d'une bravoure à toute épreuve, s'est emparé, dans un élan magnifique, d'une ligne de tranchées allemandes solidement défendues, dans un secteur où l'artillerie ennemie faisait rage; s'est maintenu sur la position conquise jusqu'à ce qu'il fût relevé, cinq jours plus tard, repoussant de furieuses contre-attaques et ne cédant pas un pouce de terrain. »

(Ordre n° 195, 28 mai 1916,
...^e année.)

« Le 12 août 1916, sous les ordres du colonel Lavigne-Delville, a enlevé, en un quart d'heure, sous un tir intense d'artillerie et de mitrailleuses, une ligne de tranchées puissamment organisées, située à 900 mètres de sa base de départ et précédée de nombreux points d'appui dont la conquête exigea des corps à corps furieux; y a capturé deux cent cinquante prisonniers et quatre mitrailleuses. A organisé et conservé le terrain conquis, en dépit des retours offensifs et des violents bombardements de l'ennemi. »

(Décision du général commandant en chef du 6 octobre 1916.)

(B. d. A., 18 oct. 1916.)

1^{er} bataillon de chasseurs à pied.

A brillamment contribué, le 24 août 1914, au succès d'un combat au cours duquel il a enlevé à l'ennemi le premier drapeau, ce qui a valu au drapeau des chasseurs l'attribution de la médaille militaire.

(B. d. A., 22 janv. 1916.)

Commandé et entraîné par son chef de bataillon, le commandant Somon, avec une admirable maîtrise, s'est, le 25 mai, emparé d'un ouvrage allemand très fortement organisé et très vaillamment défendu. S'y est maintenu trois jours, malgré un bombardement intense et des contre-attaques incessantes. Attaqué de trois côtés par des forces très supérieures, a défendu le terrain pied à pied, malgré des pertes sensibles, et est arrivé à se maintenir au saillant de l'ouvrage.

(B. d. A., du 18 déc. 1915.)

22^e bataillon de chasseurs à pied.

A fait preuve d'une vaillance et d'une énergie au-dessus de tout éloge en enlevant une position très solidement organisée dans laquelle l'ennemi se considérait comme inexpugnable, d'après les déclarations mêmes des officiers prisonniers. S'est maintenu ensuite sur les positions conquises, malgré un très violent bombardement, et, pendant trois nuits, a repoussé victorieusement plusieurs contre-attaques menées par des forces supérieures, auxquelles il a infligé de très lourdes pertes.

(B. d. A., 8 janv. 1916.)

Sous le commandement du chef de bataillon Quinat : malgré un tir de barrage extrêmement violent, s'est précipité avec un élan admirable sur des tranchées allemandes, dont il s'est emparé et qu'il a su conserver malgré plusieurs contre-attaques.

(B. d. A., 15 mars 1916.)

Chargé d'attaquer un ennemi fortement retranché, montra un entrain et une vigueur remarquables en chargeant à la baïonnette à trois reprises différentes; il enleva la position et s'y maintint malgré les pertes qu'il avait éprouvées et qui avaient réduit son effectif à cinq cents hommes. Une citation particulière est accordée au commandant du bataillon.

(B. d. A., du 19 sept. 1914.)

Le bataillon de légion du 1^{er} de marche d'Afrique.

Depuis le débarquement dans la péninsule de Gallipoli, n'a cessé de faire preuve, dans tous les combats, des qualités de bravoure, de sang-froid, de solidité qui sont depuis de longues années l'honneur de la vieille légion. A l'assaut du 21 juin, a enlevé d'un bond les tranchées turques devant lesquelles nous étions en échec depuis le matin, et les a conservées malgré une très violente contre-attaque.

(B. d. A., 5 fév. 1916.)

3^e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique.

A fait preuve, au cours de l'attaque du 9 novembre, de la plus grande vigueur et d'un allant remarquable.

(B. d. A., du 3 fév. 1915.)

Dans le coup de main tenté, le 18 février, contre les lignes allemandes, le 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique a fait preuve, sous la conduite énergique de son chef, le commandant Fouchard, de la plus grande bravoure, subissant, sans qu'un mouvement de faiblesse se produise, des contre-attaques répétées et un feu particulièrement meurtrier.

(B. d. A., 16 juin 1915.)



UN FANION DÉCORÉ DE LA FOURRAGÈRE

Nos ennemis eux-mêmes reconnaissent le courage collectif comme la bravoure individuelle de nos chasseurs à pied qui ont moissonné toutes les décorations. Voici le fanion du 1^{er} bataillon avec sa fourragère.

Brigade de fusiliers marins.

A fait preuve de la plus grande vigueur et d'un entier dévouement dans la défense d'une position stratégique très importante.

(B. d. A., du 9 janv. 1915.)

61^e régiment d'artillerie de campagne.

Brillant régiment dès le temps de paix, n'a cessé de s'affirmer, depuis le début de la campagne, comme un puissant outil de guerre. Sous l'impulsion d'un chef de premier ordre, grâce à la science technique et tactique, à la bravoure et à la hardiesse de ses officiers, au remarquable esprit de discipline et à la superbe tenue au feu de ses cadres et de ses canonniers, ne craignant pas de nous servir et de maintenir ses pièces au plus près de l'ennemi, portant ses observateurs sur la ligne même du feu, n'a cessé, dans une liaison intime et constante avec son infanterie, de prêter, en toutes circonstances, le plus sûr et le plus utile concours à la division dont il fait partie.

(B. d. A., 2 juin 1915.)

Compagnie 102 du 6^e génie.

A poursuivi, pendant plus d'un mois, des attaques à la mine dans un terrain envahi par l'eau et malgré un bombardement incessant. A pris une part brillante à la défense d'un village, le 16 janvier, et a eu dans cette circonstance deux officiers blessés, un tué, sept sapeurs blessés, deux sous-officiers et neuf sapeurs disparus dans la mine. A déjà été cité à l'ordre de l'armée.

(B. d. A., 12 mai 1915.)

L'escadrille M. F. 1.

sous le commandement du capitaine Rauty;

La section M. F. 218

sous le commandement du lieutenant Méry;

Ont pris aux combats, dans le secteur de X..., la part la plus active et la plus directe. Ont contribué à la préparation, par l'étude du terrain, la recherche de batteries ennemies, la prise de photographies en chargeant à la baïonnette à trois reprises différentes; il enleva la position et s'y maintint malgré les pertes qu'il avait éprouvées et qui avaient réduit son effectif à cinq cents hommes. Une citation particulière est accordée au commandant du bataillon.

(B. d. A., 4 oct. 1916.)

L'escadrille N. 87.

Chargée d'assurer à elle seule la chasse des avions ennemis et la protection de nos opérations aériennes sur un front étendu, a, pendant plus de quatre mois, sous le commandement du capitaine de Saint-Sauveur, rempli sa mission sans une défaillance, malgré les pertes subies et la fatigue de ses pilotes. A livré pendant cette période 237 combats aériens et abattu dans nos lignes onze avions ennemis, poussant chaque jour en arrière du front d'audacieuses reconnaissances et conservant constamment sur l'aviation allemande une supériorité manifeste.

(B. d. A., 4 oct. 1916.)

1^{er} groupe de bombardement.

Depuis l'expédition de X..., sous l'énergique impulsion du lieutenant de vaisseau Cayla, son chef, et des capitaines Boucher, de la Morlaye, l'équipe, chefs d'escadrilles, a exécuté des raids militaires à grande portée au-dessus de l'ennemi.

(B. d. A., 4 mars 1916.)

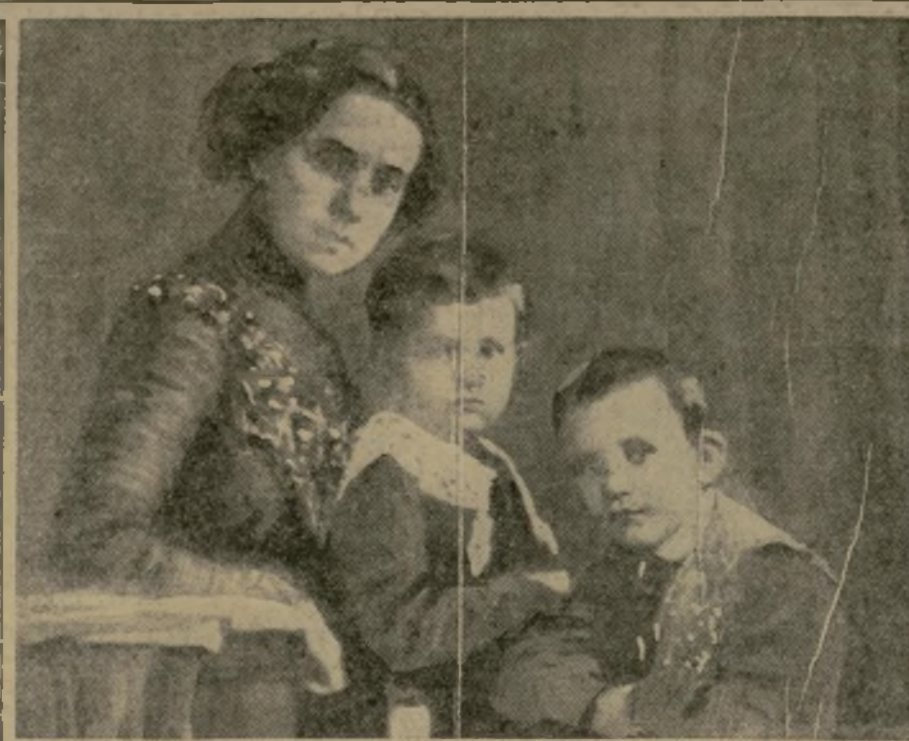
Gros Tube.....	1 fr. 25
<i>France</i>	1 fr. 45
Tube moyen.....	0 fr. 65
<i>France</i>	0 fr. 75

En vente chez les Parfumeurs, Colfleurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

EXCELSIOR

POUR SE RASER La Crème ASTOR
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE.
Exigez bien la Marque ASTOR.

LE "CARNOT" DE LA RÉVOLUTION RUSSE ET SA FAMILLE



KERENSKY A LA DOUMA. — EN 1892. — M^{me} KERENSKAIA ET SES ENFANTS. — LE 1^{er} MAI A PETROGRAD. — BROUSSIOF ET KERENSKY

A mesure que s'accroît la poussée des armées de Broussiloff et que la Russie s'éveille de sa torpeur, le rôle de Kerensky, l'organisateur de la victoire, grandit chaque jour. Voici le jeune ministre et sa famille : 1^o Dans le parc de la Douma : 2^o Kerensky élève du lycée

de Tachkent, en Asie centrale, en 1892; 3^e M^{me} Olga Kerenskaïa et ses enfants; 4^e Kerensky haranguant la foule sur le Champ-de-Mars, le 1^{er} mai dernier; 5^e Broussilof et Kerensky sur le front. Les deux dernières photos ont été prises par l'envoyé spécial du "Petit Parisien".

PETITES ANNONCES ECONOMIQUES du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet
et par correspondance)
11, boul. des Italiens (2°)
Entrée particulière
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugolin-Paris.

DEMANDES D'EMPLOI 0.20
le mot
Pour chanteur désire
place. Paul, 1, bou-
levard République, Bli-
necourt.

SUCCESSIONS 0.30
le mot

Testaments, Partages,
Dévoûtements. Avocat
spécialiste, 4, square
Maugé.

LECONS pendant les va-
cances sur tous su-
jets. ECOLE PIGIER, 53,
rue de Rivoli, Paris.

ACCIDENTS 0.30
le mot

COURS, INSTITUTIONS 3.30
le moi

LECHE ROY, 7, rue La-
grange, Paris (3^e).
Sténographie, Bactylo-

SITUATION LUCRATIVE
S'acquiescente et lucrative
pour les deux sexes par
École Technique Supé-

3.000 mètres, jardin potager et fruitier en plein rapport, serre, buanderie, chauffage central, salle de bains; prix avantageux; facilités de paiement. S'adresser 6, rue Daugères, à Bry-sur-Marne (Seine).

OCCASIONS c.25 le mot
LIVRES. Achat toutes genres. Bibliothèques, dictionnaire Larousse, etc. Valeur maxima. — **BOUQUET Cte, 6, passage Verdeau, Paris.**

200000 livres, 200000 francs

VILLA charmante, 25 m.
V. nutes de Paris, 2 m.
de Parc national superbe,
jardin, électricité, gaz,
téléphone, 2 unités de
la station, salle de bain.
A VENDRE prix coûtant.
S'adresser à M. DUBOIS.

DOMAINES de rapport et d'agrément. S'adresser, pour visiter ou pour acheter, à M. A. PONS, 6, ex-directeur du

comptoir Agricole du Littoral méditerranéen, 1-4, boulevard des Palmiers, Hyères (Var) 80 ans. Nombreuses transactions.

Palmiers toutes races, PAV, Boules, Baster, Sellers, Liverack, Basson, GREIL, FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, Charenton, téléphone 51.

..... 325

80 CAMIONS automotobles. Vente, Achat, Location, 6, rue Raspail, Levallois, Paris.

A vendre Automobile
Pat B cheval, —
Berne à M. Polhuau,
Sainte-Marie-du-Mont
(Mayenne).

Arthritiques
DIABÉTIQUES - HÉPATIQUES
VICHY
CÉLESTINS
Élimine l'Acide urique.













EPILEPSIE MALADIES NERVEUSES
Guérison radicale. Nottow
NERVO-DONAL. Soutz & Nottow

FONDS DE COMMERCE 0.30 le mot
Crest. Prix 5.000 francs
Entre de la Borle, Nant.

BOIS DE CHAUFFAGE 0,30 le m³
Bois à brûler coupé
Éclaircie de 10 ans pour chauffage
rues et boues, Walh
428, rue de Tolaine.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d' "Excelsior". Demander consultations spéciales à nos bureaux.

La Vogue •
dont jouit (entre autres usages)
comme **Dentifrice**
Coaltar Saponiné Le Beau
est due non seulement à ses propriétés
astringentes, mais encore à ses
qualités détergentes (savonneuses) qu'il
doit à la **Saponine**, savon végétal
qui complète, d'une façon si heureuse,
les vertus de cette préparation unique
en son genre.

D **5** **4** **3** **2** **1** **D**

PALMER
LE CREATEUR DE LA CHAPELLE TROIS NEURVES
24, boulevard Villiers, Levallois-Perret (Seine)

FORCES INCONNUES
Avec la
RAYONNANTE, expédiez à l'essai, vous pouvez soumettre
une personne à votre volonté, même à distance. U
L. M. STEAM. 89, 84, 81, 80.

VILLEGIATURES
Les Pyrénées
VERNET-BAINS (Pyr.-Orient.) Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.
HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGER, directeur.

Stations thermales
AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE
Udca-jardin. Restaurant

La Mer
VILLERVILLE LE GRAND HOTEL
BELLEVUE est ouvert. Jolie Villa meublée à louer. S'adresser, pour renseignements, au Grand Hôtel Bellevue.
PAUL GAHNER, PROPRIÉTAIRE.

Sur la Côte d'Emeraude
PARAME GRAND HOTEL, 200 chambres

SAINT MALO HOTEL DE L'UNIVERS

La Montagne
45 min. de CHAMONIX

Le gérant : VICTOR LAUVERONAT.